

JAPON

**BOUCHONS SUR LE MONT FUJI ET QUEUES GODZILLESQUES DEVANT
LES TEMPLES DE KYOTO : L'ARCHIPEL JAPONAIS EST VICTIME
DE SON SUCCÈS. MAIS LA PRESSION TOURISTIQUE S'Y CONCENTRE SURTOUT
ENTRE TOKYO ET OSAKA, SUR L'ITINÉRAIRE DE LA «GOLDEN
ROUTE», RICHE EN SITES INCONTOURNABLES. ALORS, OSEZ LE PAS DE CÔTÉ !
ET FILEZ VERS LE SUD, POUR VOUS RETROUVER ENFIN AU**

CALME À KYŪSHŪ

TEXTE OLÉMENT IMBERT

À Fukuoka, la ville principale de Kyūshū, grande île en forme de cerf-volant tout au sud du Japon, on déambule le long des canaux et dans les allées désertes des temples, bordées d'hortensias en fleur. On prend le bus pour se baigner sur l'une des nombreuses plages de sable posées face au détroit de Corée, ou pour cueillir des *amaou* (la reine des fraises locales) dans les fermes alentour. On commande un café glacé en terrasse – une rareté au Japon. Et l'on s'attable, le soir venu, au microcomptoir d'un *yatai*, ce type de restaurant ambulant jadis répandu dans tout le pays, dont la ville est désormais le dernier bastion.

Fukuoka, 1,6 million d'habitants, partage de nombreux points communs avec d'autres mégapoles japonaises : mêmes *malls* climatisés, mêmes *buildings* de verre et d'acier, mêmes ballets de *salarymen* pressés sur l'étoile ☛

Sur l'île de Kyūshū, la nature est aussi omniprésente qu'apaisante. Comme dans cette maison avec jardin de la ville d'Arita, au nord.



JAPON

● géante des carrefours. Mais il flotte ici quelque chose de différent. Une douceur de vivre particulière, une sorte d'hédonisme méridional qui invite à ralentir. Une sensation qu'on ne ressent pas ailleurs au Japon.

L'impression se confirme à mesure que l'on explore le reste de cette île de la taille d'une région française. Volcans tapissés d'azalées, vastes forêts de cèdres, sources thermales apaisantes : Kyūshū cultive son mode de vie, plus relax et orienté nature que sur Honshū, sa trépidante et très urbaine voisine. Autour de Fukuoka, un amphithéâtre de montagnes rutilant aux portes de la ville. Il se voit depuis chaque immeuble, dès que l'on passe le dixième étage. Un avant-goût des grands espaces que l'île a à offrir. Pour s'y plonger, rendez-vous à la gare de Hakata, le grand nœud ferroviaire où arrivent les Shinkansen (TGV) en provenance du nord. D'ici, tout Kyūshū est accessible via un réseau d'une trentaine de lignes et de 2500 km de voies. Le temps d'avaler un *tonkotsu ramen* (des nouilles dans un bouillon d'os de porc), de se glisser, repu, dans un train, et c'est déjà un autre Japon qui défile derrière la vitre. Premier arrêt : la région de Yame, un des berceaux du thé nippon.

DE YAME À ARITA

LA CAMPAGNE DANS UN BOL DE THÉ

« **H**ô-hokekyo ! », s'époumone l'*uguisu*, le rossignol japonais, comme pour prévenir Madame Fumiko que des visiteurs entrent dans son jardin. Tablier en dentelle et smartphone à la main, la maîtresse de maison nous attendait de toute façon de pied ferme. « Appelez-moi mamie Fumi, dit la septuagénaire via son application de traduction. Aujourd'hui, nous allons préparer une soupe dago. » Pour la suite, Fumichan s'en remet aux gestes. Elle nous fourre dans les doigts des tubercules inconnus, nous attrape le poignet pour s'assurer que le couteau est bien tenu. Elle nous fait débiter le *gobo* (badiane) et le radis *daikon* ; délayer le miso en bouillon, y jeter des boulettes de pâte ; verser le riz lavé trois fois dans le *hakama*, un pot en fonte alimenté au bois. Et pendant que tout cela étuve et fume, elle s'assied avec nous sous le porche pour papoter.

La pluie qui martèle les tuiles a fini par réveiller les grenouilles. Exhalée des montagnes, une brume de coton déguise les pompons des cyprès en brocolis vapeur, tandis que des bols monte l'odeur herbeuse du *shincha*, le thé nouveau. « J'ai commencé à accueillir des touristes il y a vingt ans, explique notre hôte. Au

Tapi dans les montagnes qui entourent Fukuoka, le temple bouddhique Sennyō-ji est connu pour son érable majestueux, planté il y a plus de 400 ans.

À Arita, berceau de la porcelaine japonaise, la précieuse céramique est déclinée à l'envi. Y compris en torii, le portail sacré des sanctuaires shinto (ici, celui de Tozan).

début, des Japonais qui voulaient redécouvrir la vie à la campagne. Puis des Coréens, des Taïwanais, des Chinois. Depuis quelques années, je vois de plus en plus d'Américains, et même des Européens ! » Bien qu'accessible en train puis bus depuis Fukuoka, le village d'Hoshino, ses torrents à truites et ses rizières en terrasses sont loin d'avoir leur épingle sur les atlas du tourisme mondial. Yame, 60000 habitants, à 30 km de là, est un peu plus connue : elle est l'un des plus prestigieux centres de production de thé vert au Japon. On y fait halte dans une maison traditionnelle, trois pièces en tatami, avec pour voisins un sanctuaire shinto désert, un camphrier sacré et un restaurant de quartier.

Le lendemain, cap à l'ouest, direction Arita, berceau de la porcelaine japonaise. Au XVI^e siècle, la découverte d'un gisement de kaolin, l'argile qui compose cette céramique précieuse, changea le destin de la ville, qui se mit à exporter sa vaisselle blanche et bleue vers l'Europe via le comptoir néerlandais de Nagasaki. Sakaida Kakemon, quinzième du nom, poursuit le métier de maître céramiste dans l'un des plus anciens fours de potier de la ville, créé par son ancêtre vers 1640. « Le clan Kakemon a développé son propre style et ses propres techniques, comme le *nigoshide*, une porcelaine d'un blanc laiteux très difficile à cuire », explique Takami Ishii, qui fait visiter l'atelier. Il nous conduit ensuite à la maison de thé et nous assoit face au jardin zen, pour déguster une pâtisserie aux haricots rouges dans une porcelaine ornée d'un kaki en trompe-l'œil. Le vent se lève, fondant les arbres taillés en nuages et les cèdres sauvages en un même bruissement. ●



David Desolieux



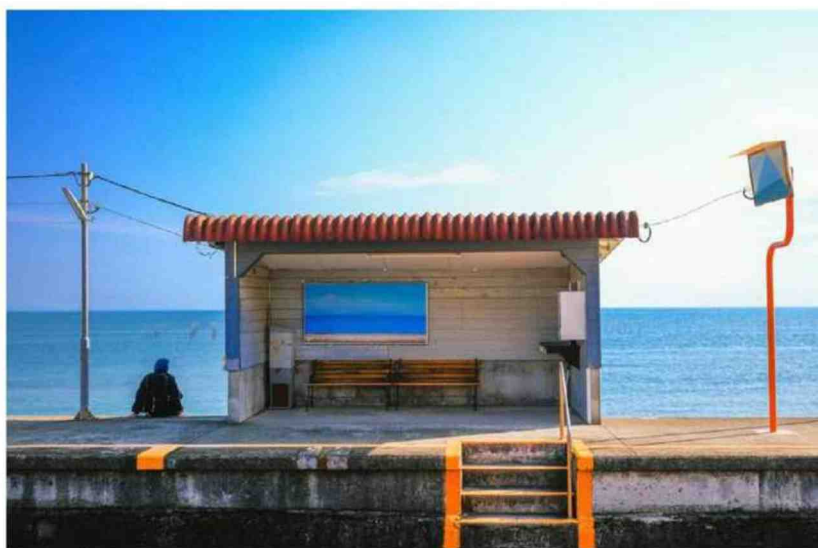
kan_khampanya / Shutterstock

EN ROUTE VERS SHIMABARA DU GAZ DANS L'EAU

À Kyūshū, la grande affaire, ce sont les *onsen*, les bains chauds naturels. Posée juste à l'ouest d'une zone où se chevauchent deux plaques tectoniques, l'île connaît une activité géologique intense, même rapportée à l'échelle du très turbulent Japon. Ce formidable bouillonnement souterrain fait jaillir en surface des milliers de sources chaudes. À Beppu, sur la côte nord-est, on en dénombre 3000, soit 10 % du total national ! Plutôt que de rejoindre cette station thermale, l'un des rares *hotspots* touristiques de la région, nous filons vers le sud. À une heure et demie de Shinkansen de Fukuoka, Ureshino-*onsen*, réputée pour ses eaux alcalines, affiche un côté délicieusement suranné. Le Siebold no Yū, son bain public coiffé de tuiles orange, a des airs d'église bavaroise mâtinée de Taishō Roman, le style Belle Époque nippon. Autour, une flopée de *ryokan* (auberges traditionnelles) décline toutes les façons de prendre les eaux, depuis le *rotenburo*, bain d'extérieur, jusqu'à ce drôle d'établissement où l'on se laisse infuser façon sachet de thé dans des tasses géantes.

Laissant dans le rétro la buée des étuves, nous grimpons dans un bus en gare d'Isahaya, la dernière grande ville avant Nagasaki. Deux écolières assoupies, des vieillards silencieux, un couple d'Australiens et leurs gros sacs à dos... Le véhicule est presque vide lorsqu'il s'engage sur l'isthme dardant vers la péninsule de Shimabara. Après une halte sur la côte de la baie de Tachibana, à Obama-*onsen*, autre station thermale où l'on se baigne avec des serviettes à l'effigie du président américain (l'homonymie est pourtant fortuite), le bus monte une route en lacets et nous dépose au milieu d'un champ de fumerolles. « *Bienvenue à Unzen-*onsen* !* », lance Emanuele Carloni au milieu des remugles d'œuf pourri. Au Japon, on appelle ça un *jigoku*, du nom des enfers bouddhiques. » Le guide originaire de Bologne, en Italie, désigne des panaches de gaz fuitant de roches jaunies par le soufre, bordées de flaques bloubloutantes. Quand on sait que, lors de persécutions au début du XVII^e siècle, des chrétiens y furent jetés, le terme prend une autre connotation.

Après nous avoir fait franchir les portes de l'enfer, l'Italien nous conduit sur les chemins du paradis, au fond d'un bosquet de cerisiers où, gravé dans la roche, médite le visage bienheureux d'un bouddha. Puis sur les flancs du mont Unzen, responsable de ces



L'arrêt d'Omisaki, sur la péninsule de Shimabara, est la gare japonaise la plus proche de la mer !

David Leung/133 / Shutterstock



À Unzen-onsen, sur les flancs du volcan Unzen, la terre crache de la fumée. Au Japon, un tel site est appelé *jigoku*, qui signifie «enfers».



La caldeira du volcan Aso est tapissée de pâturages, où paissent vaches, moutons et chevaux d'élevage. Les habitants veillent à les entretenir, pour



éviter qu'ils ne soient envahis par la végétation.

émanations méphitiques. Couvert du rose chérubin des azalées sauvages, le dôme de lave resplendit telle une vision céleste. Après une nuit au bord d'un lac couleur jade, on redescend en bus jusqu'à Shimabara, bourgade endormie dans la chaleur de cette fin mai. Sous l'œil distrait d'un maître, des collégiens croquent sur leurs cartons à dessin le grand château blanc de la ville et les libellules qui volettent dans ses douves. D'autres tapent dans des balles de base-ball ou flânent dans le quartier des samourais, saluant les processions de carpes koi dans les caniveaux d'eau claire. Un dimanche ordinaire à l'ombre du volcan.

DE KUMAMOTO À ASO

LE PETIT TRAIN DE LA CALDEIRA

Livrée noir et blanc façon dalmatien, rames panoramiques : la bête qui patiente à quai en gare de Kumamoto, la grande ville de la côte ouest, est l'un des nombreux «trains spéciaux» dont s'enorgueillit le Japon. Ces rames touristiques (lire p. 34) sont un formidable moyen de voir du pays en prenant son temps. Avec sa mascotte, Kuro, cabot espiègle qui s'affiche des portes aux rideaux en passant par la piscine à balles de la voiture enfants, le Aso Boy ! met 1h30 pile-poil pour parcourir les 49,9 km qui le séparent de son terminus, la petite ville d'Aso. Tant mieux. On s'assied devant un matcha dans la voiture de tête, et on laisse défiler les champs de pastèques et les premiers reliefs du centre de l'île. Après quelques kilomètres en pente douce, le train entre par une trouée dans la caldeira d'Aso. Formée par des éruptions entre 300000 et 80000 ans avant notre ère, cette cuvette cyclopéenne possède en son centre l'un des complexes volcaniques les plus actifs du pays. Les risques venus du sous-sol (en 2016, un séisme fit ici des dizaines de victimes) n'empêchent pas près de 50000 personnes d'y vivre et d'y cultiver leurs champs et leurs rizières, traversés par le convoi.

Sur le parvis de la gare d'Aso, Nathalie Chauveau attend sous la statue de bronze d'un pirate de One Piece – Eiichiro Oda, l'auteur du célèbre manga, vient de Kumamoto. Plutôt que de foncer avec les cars de touristes vers le dôme volcanique, la guide nous propose d'explorer à vélo les collines rondes comme des puits auvergnats qui moutonnent sur le pourtour de la caldeira. «Ils sont couverts de pâturages qui existent depuis des millénaires et que les habitants continuent d'entretenir», raconte-t-elle, alors que les roues de



À vélo dans les collines (en haut), en train touristique (ci-dessus) ou à pied autour du cratère (en bas) : pas besoin de voiture pour arpenter la caldeira d'Aso !



• nos VTT patinent sur l'herbe tendre. Mariée à un natif d'Aso, la Belge a elle-même l'obligation, comme tous les habitants, de nettoyer chaque hiver par le feu l'une des parcelles où paissent moutons, vaches et chevaux d'élevage, afin d'éviter qu'elle ne soit envahie par les arbres et les bambous. En fin de journée, nous sommes presque seuls sur la route qui monte au volcan. Impossible d'accéder au cratère principal et à son lac acide, trop dangereux en ce moment. Peu importe. Le vrai trésor est autour de nous, dans ce tapis vert comme ondulant sous les sabots des équidés, et dans la mosaïque des rizières qui, au fond de la caldeira, renvoie le ciel comme la lentille d'un télescope.

AUTOUR DE KAGOSHIMA

LA CENDRE ET LES LUCIOLES

Une baie en demi-lune gardée par un volcan, des boulevards ombragés de palmiers et des nuits torrides où des badauds en sueur s'envoient dans le gosier aubergines au feu de bois, poulpes grillés et tous les fruits imaginables de la mer. Kagoshima, la capitale du Sud, n'a pas volé son petit nom de « Naples de l'Orient ». À l'aube, le long de la Napolidori (« l'avenue de Naples », les deux villes étant jumelées depuis 1960), des noceurs en costard endormis à même le trottoir cuvent leurs verres de *shōchū*, l'alcool de patate douce dont la région est une grande productrice. À y regarder de plus près, leurs chemises comme les pavés de la rue sont recouverts d'une fine pellicule grisâtre que les roues des taxis soulèvent en nuages. Ce sont des cendres, que le Sakurajima, le Vésuve local, a crachées toute la nuit et qui retombent sur la ville en piquant les yeux des passants.

À bord du ferry qui dessert en quinze minutes l'île où se dresse le volcan, on finit de comprendre, au noir panache qui le coiffe, que le colosse n'est pas dans un bon jour. « Le niveau d'alerte est de 3 sur 5, avec interdiction de s'approcher du cratère. Ça paraît impressionnant, mais on est loin de la grande éruption du 11 janvier 1914, quand des nuées ardentes ont ravagé tout le paysage ! », assure Rento Oshikawa, pour nous convaincre d'enfourcher un vélo et d'aller voir de plus près. Originaire de l'île-volcan, le guide tient à en montrer les deux faces. À l'est, un paysage austère, minéral, strié d'anciennes coulées de lave. À l'ouest, la luxuriance des forêts peuplées d'oiseaux et des serres où poussent radis géants et *komikan*, une toute petite mandarine. •

Daniel Tam-ink / Shutterstock



Le jardin d'une résidence de samouraï dans la ville historique de Chiran, qui en compte tout un quartier, remontant à l'époque d'Edo.



Joan Vazell / Shutterstock

À Kagoshima, la « Naples japonaise », impossible de rater le volcan Sakurajima, l'un des plus actifs et des plus surveillés du Japon.

❶ Mais laissons le Sakurajima à ses humeurs pour chercher un peu de fraîcheur. Depuis la gare centrale de Kagoshima, on peut facilement multiplier les excursions dans la campagne alentour. En prenant un autre petit train, tout en boiseries, qui mène à Ibusuki, station thermale réputée pour ses bains de sable chaud, ses mangues et son *katsuobushi* (bonite fumée et séchée). Ou en montant dans un bus pour Chiran, ancien fief des Shimazu, le clan guerrier qui régnait sur la région. Dans le quartier des samouraïs, une bruine tiède a levé des parfums de lys et de paille mouillée. On y déambule seul, le long d'allées rectilignes flanquées de haies taillées à l'équerre et de portiques

ouvrant sur des jardins zen. Plus loin, une maison en bois devenue musée rappelle que Chiran fut pendant la Seconde Guerre mondiale la principale base d'envol des kamikazes. C'est ici que Madame Torihama servait leur dernier repas à ces gamins d'à peine 20 ans, auxquels une formation express, mais suffisante pour leur mission, avait appris à décoller mais pas à atterrir. À la nuit tombée, plutôt que se laisser séduire par les bruyantes lumières des *izakaya* (bars de quartier), on préfère le calme d'une promenade auprès d'un ruisseau. Dans l'obscurité, une légère vibration : une nuée de *hotaru* (lucioles) voltigeant de branche en branche fait clignoter le sous-bois de minuscules lampions.

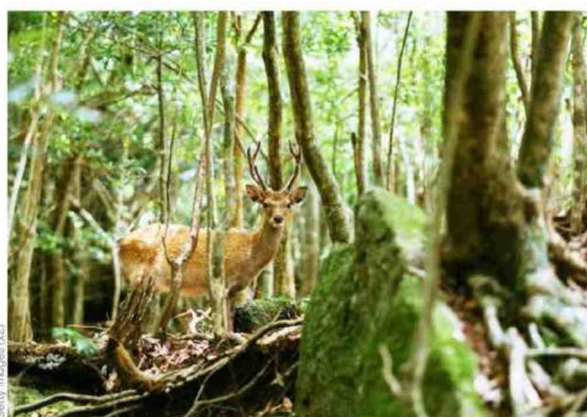
SUR L'ÎLE DE YAKUSHIMA

LA GORGE DE L'EAU BRUMEUSE

Floqué d'un motif de poisson volant, l'hydroptère file dès l'aube vers Yakushima, une île à une centaine de kilomètres au sud de Kagoshima. Moins de deux heures plus tard, on débarque dans une touffeur tropicale sur ce bout de Japon un peu à part. Une forme ronde quasi parfaite, une humidité proverbiale (on dit qu'il pleut ici 35 jours par mois), des montagnes abritant une biodiversité unique, dont les plus vieux cèdres du pays, 150 espèces d'oiseaux, 16 de mammifères, dont quatre endémiques, comme le cerf *yaku sika*... «Deux tortues marines viennent aussi pondre sur nos côtes : la verte et la caouanne. Pour cette dernière, la plage de Nagata constitue le principal site de nidification du Pacifique nord», détaille Hirofumi Ueda, de l'ONG locale Umigame Kan, qui œuvre à une cohabitation harmonieuse entre touristes et animaux marins.

Mais ce n'est pas pour bronzer sur le sable que l'on vient à Yakushima. L'attraction principale, ici, ce sont les épaisses forêts du centre de l'île et leur atmosphère de sylvie originelle. Rescapées des coupes massives des années 1970, elles ont inspiré à Hayao Miyazaki les décors de son film *Princesse Mononoké*. Elles abritent aussi une multitude de sentiers de randonnée. Le plus connu mène au Jōmon sugi, un vénérable cèdre qui aurait entre 2000 et 7000 ans. Mais nombre de marcheurs se rendent aussi à Shiratani Unsuikyo (la «gorge de l'eau brumeuse»), sur les hauteurs de l'île. Après dix kilomètres à bringuebaler sur une route au bord de laquelle s'épouillent des macaques peu timides, un bus nous dépose là où finit l'asphalte et où débutent les sentiers balisés. On y progresse tantôt sur des plateformes en bois, tantôt sur des chemins de pierres et de racines. Les troncs noueux des *sugi* (cèdres), les lianes qui s'accrochent aux branches, les chaos de rochers dans les ravines : tout est couvert de mousse, formant un taffetas verdoyant aux infinies nuances de couleurs et de formes. Au bout d'une ultime pente, un bloc de granite fait saillie dans la végétation et révèle, à nos pieds, une jungle impénétrable. Il faut sortir de son sac l'*onigiri* (boulette de riz entourée d'une algue) emporté pour casser la croûte afin de se rappeler que oui, on est bien au Japon.

■ Clément Imbert



Getty Images (x2)

Les forêts épaisses et moussues de l'île de Yakushima, joyau tropical au sud de Kyūshū, font le bonheur des randonneurs. Elles ont aussi inspiré les décors du film *Princesse Mononoké*.



Vero Martin / Horep, Lucas

JAPON

A
V
O
U
S
D
E
J
O
U
R

L'ÎLE AUX VOLCANS SANS PRESSION

CIRCULER SANS VOITURE

En train : outre le très efficace Shinkansen (TGV) reliant Fukuoka à Nagasaki et Kagoshima, on peut compter sur un solide maillage de trains régionaux. Et sur une dizaine de lignes touristiques thématiques. JR Kyūshū, la compagnie gérant la quasi-totalité du réseau ferroviaire de l'île, propose des passes permettant de prendre toutes ces rames à volonté. jrkyushu.co.jp/english

En bus : sur cette île montagneuse, il y a toujours un petit bus pour se rendre là où les rails ne vont pas. Si l'on n'est pas pressé (le trajet prend du temps, avec de très nombreux arrêts), ils sont un excellent moyen de voir du pays à moindres frais. Côte étiquette : on monte à l'arrière, et on s'affranchit, en descendant, du prix de son trajet. Prévoir de la monnaie !

En bateau : pour franchir un bras de mer, ou rejoindre une île, c'est parfois la meilleure, voire l'unique solution. Pour les petits trajets, on opte pour les ferries, réguliers et bon marché. Pour les traversées plus longues, d'autres

options sont plus adaptées, notamment l'hydroptère, vers Yakushima.

SE RENDRE SUR PLACE

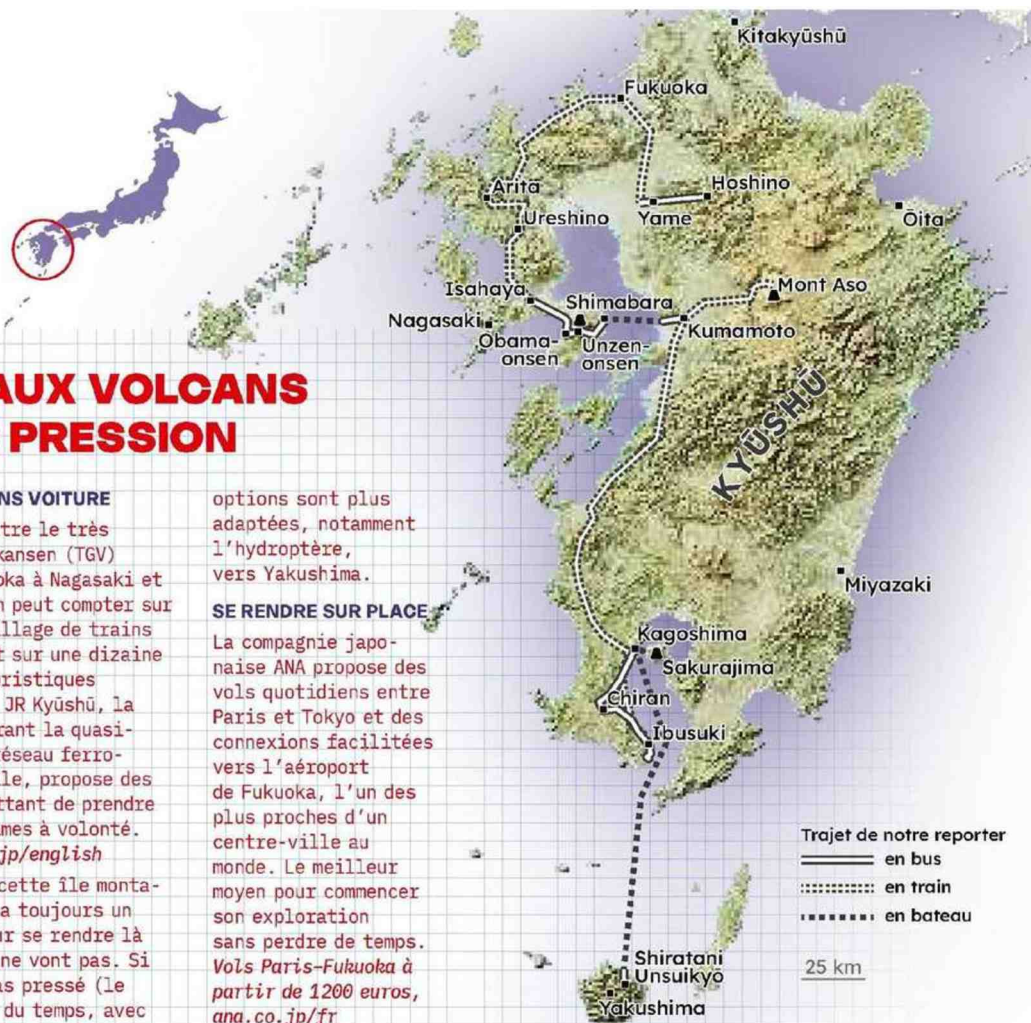
La compagnie japonaise ANA propose des vols quotidiens entre Paris et Tokyo et des connexions facilitées vers l'aéroport de Fukuoka, l'un des plus proches d'un centre-ville au monde. Le meilleur moyen pour commencer son exploration sans perdre de temps. Vols Paris-Fukuoka à partir de 1200 euros, ana.co.jp/fr

RÉUSSIR SON VOYAGE

Suivez le guide : depuis plus de vingt ans, l'agence Les Maisons du Voyage accompagne GEO dans la réalisation de ses reportages. C'est leur connaissance fine du terrain qui a permis de donner vie à cette exploration de Kyūshū. Ateliers de porcelaine d'Arita, caldeira du mont Aso, maisons des samourais de Chiran, fumerolles d'Unzen... Leurs conseillers spécialistes du Japon vous pro-

posent de partir sur les traces de notre reporter. Un itinéraire au fil des rails, avec trois nuits en ryōkan, pour découvrir à son rythme le Japon méridional. Circuit de 15 jours et 13 nuits, à partir de 3890 €. 0140519515 maisonsduvoyage.com

Avant le départ : pour des conseils pratiques ou des renseignements généraux sur la façon de voyager au Japon, le site de l'office du tourisme nippon est une mine de ressources. japan.travel/fr/fr/



Trajet de notre reporter
— en bus
- - - en train
... en bateau

25 km